

# BLOG de LIBERATION :

## Le COVID19 et le désert scientifique

Frank Nanni 2 octobre 2020

Vallée de la Mort, désert des Mojaves aux États-Unis. Image libre de droits.

J'avoue m'être souvent demandé qui prédisait la circulation du COVID, d'où Macron tenait ses chiffres, sur quels scénarios se basait le ministre de la Santé. J'avais imaginé que cela leur venait d'un consensus entre plusieurs experts indépendants, chacun travaillant avec ses propres outils statistiques, ses propres probabilités. Lundi, lors d'une conférence au Collège de France j'ai appris que la modélisation mathématique qui prédit la circulation du virus, celle sur laquelle sont basées les mesures correctives, est placée sous la responsabilité d'une seule personne : le Dr. Simon Cauchemez.

Oui, effectivement il y a bien un « monsieur-modélisation-COVID-de-Macron », comme il fut présenté par le Professeur du Collège qui lui remettait le prix Lacassagne de Biologie. Ce brillant chercheur en épidémiologie travaille à l'Institut Pasteur et fait partie du conseil scientifique COVID-19. Son domaine d'expertise, la modélisation mathématique des épidémies, est étonnamment rare dans ce pays, Cauchemez n'a pas beaucoup de concurrents.

Le modélisateur a expliqué que la politique COVID du gouvernement est basée sur deux seuls paramètres, le nombre de lits d'hôpital occupés par les malades du virus et le taux de transmission de la bestiole, qui devrait idéalement rester de 1 (un malade en rend malade un autre, pas plus). C'est tout. Il informait qu'actuellement il faudrait réduire la circulation du virus de 15% pour revenir à 1. « Ce n'est pas beaucoup 15% au fond ! » disait-il au public venu l'écouter. Effectivement 15% ce n'est pas beaucoup, mais ce n'est pas rien non plus. C'est comme une journée qui durerait 20 heures au lieu de 24. Cauchemez a affirmé que nous avons eu de la chance, car le nombre de morts pendant la première vague correspondait à son hypothèse la plus optimiste, les autres étant bien pire. Il a aussi montré qu'en France le virus n'est pas différent qu'ailleurs dans le monde, qu'il touche les différentes classes d'âge de la même manière, avec une mortalité de 5 à 7 % pour ceux qui en sont vraiment malades.

Alors, une fois que le « modélisateur » du gouvernement fait savoir sa prévision aux plus hautes autorités du pays, il se passe quoi ? Il se passe que la balle est dans leur camp et qu'ils doivent se débrouiller pour trouver des solutions et réduire le contact humain là où cela semble nécessaire, de 15% en l'occurrence. Ce n'est pas le modélisateur qui décide s'il faut fermer les bars plutôt que les restaurants, où réduire la fréquentation du TGV plutôt que celle du métro : à chacun son métier.

Est-ce que fermer les bars à 22h, c'est à dire quatre heures avant l'horaire légal habituel, diminue de 15% la circulation du virus ? C'était le pari du gouvernement, une hypothèse basée sur des estimations à la louche, car la quantification des flux sociaux n'est pas disponible, j'en ai bien peur.

Alors, il faudrait parler clairement, dire que de gens comme Cauchemez il aurait fallu en avoir deux, trois, quatre, pas un seul ! Expliquer clairement au peuple que la recherche scientifique française est modeste par choix politique, qu'elle manque de moyens, de recrutements (comme les hôpitaux), dire qu'il serait parfaitement possible de quantifier les flux sociaux, afin de prévoir la circulation géographique du virus sur la base de données socio-culturelles qui sont disponibles et ne demandent qu'à être utilisés, sauf que non. Je sais de quoi je parle car j'ai moi-même soumis à l'Agence Nationale de la Recherche un projet de ce type en juillet. Il a malheureusement été refusé, sans qu'on m'en explique la raison, ce qui est anormal par rapport à l'usage. J'avais même écrit au comité COVID-CARE, celui créé par Macron au plus fort de la crise, annoncé partout car dirigé par un prix Nobel. Pas de réponse non plus, le comité fut très discrètement dissout mi-Juillet. Mais alors, si « monsieur-modélisation-COVID-de-Macron » devait être empêché, faire une dépression, se fatiguer, il se passerait quoi dans le désert scientifique français ? Je vous laisse imaginer...